

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

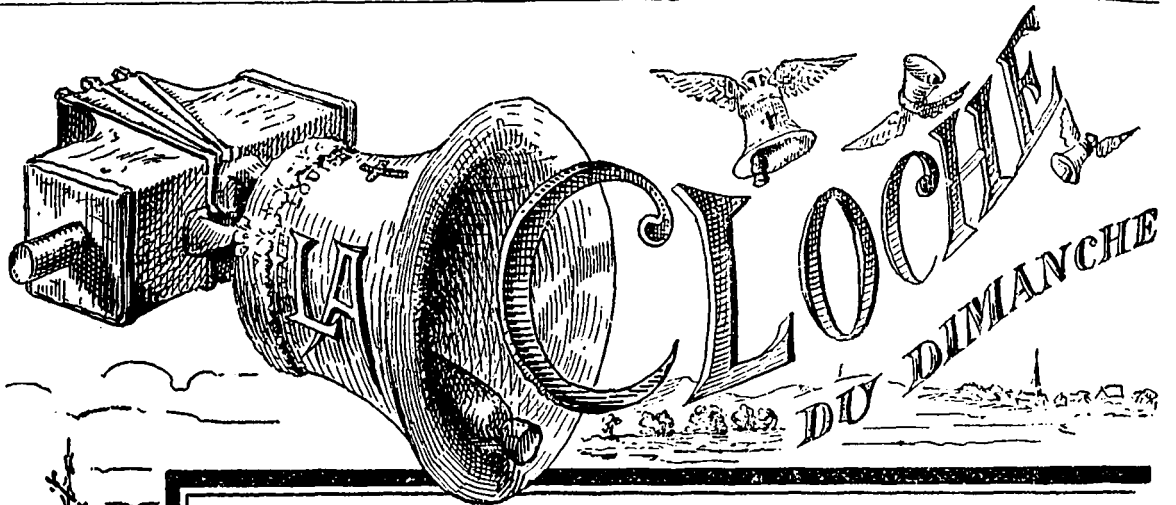
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

UN SOU LE NUMERO.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 7.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c.  
par année.

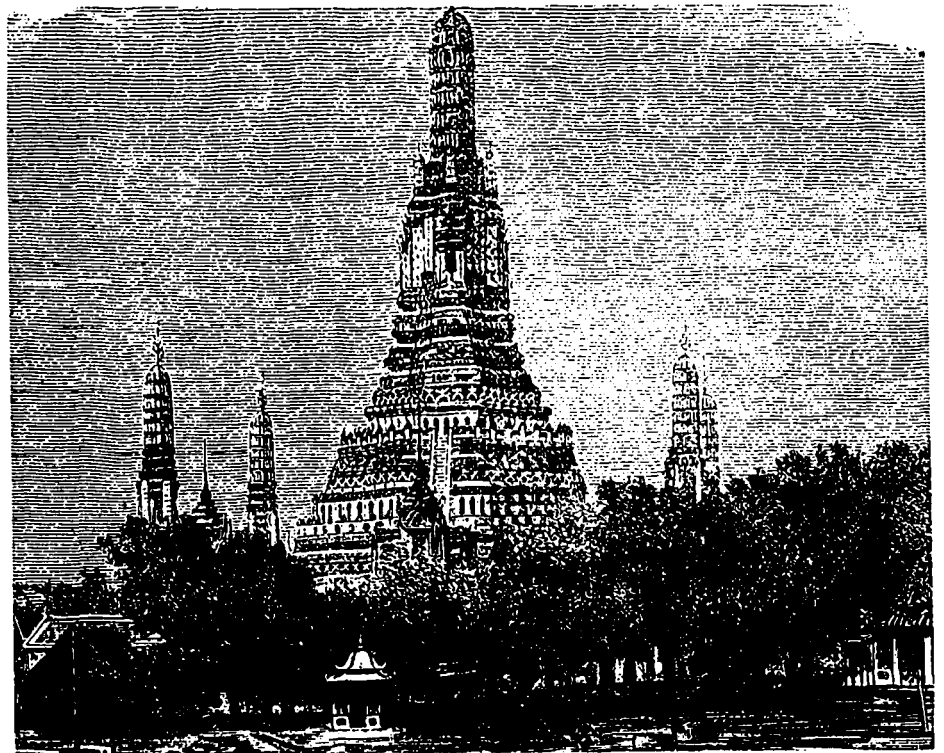
Pour Montréal, - - - - - 75c.

Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00  
par année.

Annonces, roc. la ligne pour la tre inser-  
tion P. ur l' s insertion, subsequen-  
tes, on t aite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances à  
G. VEKEMAN,

B. P. 2177.



SIAM. — PAGODE ROYALE À BANGKOK.



“ Celui qui écrit — propage, prête, donne  
ou lit dans les assemblées populaires — de  
bons livres — ou de bons journaux — fait  
plus de bien que s'il guérissait les malades,  
rendait la vue aux aveugles ou ressuscitait  
les morts. ”

GRÉGOIRE VIII.

A. MORISSETTE PHOTOG.

SAR

# La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33  
MONTREAL

JEUDI, 25 NOVEMBRE, 1897.



## AU PARLOIR

Nous croyons utile de reproduire quelques uns de nos avis précédents et de les compléter

A tous ceux qui nous le demanderont nous enverrons des numéros-spécimens.

Les personnes auxquelles nous adressons des numéros à l'essai, sont priées de les conserver et surtout de les lire.

Le fait de retirer notre journal à la poste n'engage personne. Pour y être abonné, on doit nous le demander et ajouter à sa demande le prix de l'abonnement.

Dans toutes les paroisses où nous avons un abonné, nous en comptons bientôt deux, trois, quatre et plus. Nos abonnés deviennent les amis et les zélés de la *Cloche*.

Un de nos amis, employé dans un grand magasin de cette ville, a commencé par prendre un abonnement à la *Cloche*. Puis, il s'est mis bravement à faire de la propagande. La semaine passée, il en était à son vingt troisième abonné.

Une seule personne aussi charitablement dévouée dans chaque paroisse, et le succès est assuré. C'est alors que l'on entend, d'un bout du pays à l'autre, les sons joyeux de notre petite *Cloche du Dimanche*!

Chaque rév. Curé qui nous enverra Une

*Piastre* aura droit à son abonnement pour une année entière et à deux autres abonnements pour des personnes dont il voudra bien nous faire parvenir l'adresse.

A l'œuvre donc, amis de la *Cloche*! Vous nous connaissez depuis longtemps, vous savez quel est notre but.

Quelques amis nous ont écrit : " On vous encouragerait beaucoup plus, si l'on avait la certitude que vous allez réussir. "

Rien, en effet, ne réussit mieux que... le succès, et l'eau va toujours à la mer.. Eh bien ! que chacun y mette un peu du sien. Un seul abonné dans chaque paroisse, et nous sonnerons bientôt le joyeux carillon du triomphe.

Aussitôt que nous aurons trois mille abonnés, nous donnerons chaque semaine douze pages au lieu de huit. Quand nous aurons cinq mille abonnés, ce sera seize pages que nous donnerons

Nous ne sommes plus très-loin des douze pages. Courage !

Nos frais sont relativement minimes. Sauf Jean des Erables, qui n'a pas encore renoncé entièrement aux biens de la terre, aucun de nos rédacteurs n'est payé. Nous pouvons de cette manière consacrer la plus grande partie de nos ressources à notre petite revue.

Nous ne demandons ni armées ni subsides. Un abonnement dans chaque paroisse... Cinquante cents c'est peu de chose, mais cinquante cents répétés des centaines de fois, feront une base solide à notre œuvre.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Enfin, voici la saison des longues veillées et des fêtes populaires.

Si l'un ou l'autre révérend Curé de nos abonnés désire s'assurer le concours d'un conférencier pour une fête patriotique ou charitable, l'un de nous se mettra bien volontiers à sa disposition. Il suffit de nous prévenir quelques jours d'avance et de nous indiquer le sujet à traiter.

A l'œuvre, Zélés et Zélés de la *Cloche*, pour Dieu et pour la Patrie !

DOCTEUR X.

## ÉPIDÉMIE DE CRIMES.

Rawdon et Saint Liboire, villages à peine connus hier et si tristement célèbres aujourd'hui, comme vous devez apprécier la portée de cette exclamation : " Heureux les peuples qui n'ont point d'histoire ! "

Vous en avez une, maintenant, et, hélas ! elle est écrite avec du sang et de la boue.

Et cette triste célébrité, vous la devez bien plus aux colporteurs lettrés de scandales, qu'aux meurtriers dont la responsabilité morale, et par conséquent la culpabilité, peuvent être mises en doute, au moins jusqu'à l'heure du jugement.

Cessons, pour l'amour du bon Dieu, de jouer un rôle qui n'est pas le nôtre ne jugeons pas les accusés, attendons, pour nous faire une opinion, que la lumière se soit faite. Contez-tous-nous de prier pour les malheureux que la justice humaine a privés de leur liberté, en attendant qu'elle leur inflige un châtiment sévère ou qu'elle les rende à la société. Dieu seul, en ce moment, peut dire jusqu'à quel point ils sont coupables et surtout responsables.

Pourquoi remuer, remuer sans cesse, toute cette boue et toutes ces hontes ? Pourquoi, à côté d'attentats à la vie, commettre, par des récits imprudents et des commentaires risqués, des attentats aux mœurs ?

Ne précipitons rien, soyons calmes et occupons-nous de nos devoirs personnels. Les juges s'en tireront bien sans recourir à nos tireries et ils ne voudront pas troubler notre repos pour venir nous demander nos conseils. Evitons surtout de torturer inutilement les parents affligés des accusés ou des victimes. Cette curiosité malsaine qui ne respecte rien, ce besoin de tout savoir et de tout dire, même à propos des faits les plus scandaleux, voilà certes un signe des temps qui ne présage rien de bon.

Il peut y avoir une épidémie de crimes aussi bien qu'une épidémie de choléra, de typhus ou de peste. Préparée au mal par l'inconduite et l'irréligion, l'intelligence se fausse ; et l'esprit se fuit au crime par la lecture de tous ces scandales et de toutes ces abominations.

Il est grandement temps qu'on devienne plus raisonnable !

JEAN DES ERABLES.

## LE PALAIS LEGISLATIF DE QUEBEC.

Tel est le titre d'un bel ouvrage illustré que nous venons de recevoir. En citant le nom de l'auteur M. Ernest Gagnon, nous n'avons plus rien à ajouter pour faire conclure par le public lettré que le livre mérite sa place dans toutes les bonnes bibliothèques. Il y a surtout une fantaisie : " Les Statuts à la Kermesse " qui est une vraie perle.

Nos félicitations et nos souhaits d'un bon succès à l'auteur et à l'éditeur.

En vente chez C. Darveau, 80 - 84, rue de la Montagne, Québec.

# Agriculture et Colonisation.

## LETTRES D'UN COLON.

Erableville, 9 novembre 1897

A Monsieur Pierre Lacharme, cultivateur à Kiarovetz, Europe.

MON CHER AMI,



TOUJOURS de la neige et de la glace, pendant des semaines et des mois, vous me dites que cela n'est pas une perspective des plus agréables. Cependant, c'est ce qui arrive ici chaque année, et nous sommes loin de nous en plaindre. La neige et la glace peuvent avoir leur utilité, et même je vous le prouverai plus tard.

En tout cas, nous sommes depuis quelques jours en plein hiver. Cela dure sans doute jusqu'à la fin du mois d'avril.

Je dis cela, bien entendu, pour la place où je me trouve et où j'ai acheté une terre de cent acres, ou plutôt un coin de forêt dont dix acres à peine, soit environ huit hectares, sont défichés.

C'est dans les Cantons de l'Est, une des contrées les plus salubres et les plus pittoresques du monde. Elle a pour moi d'autres qualités encore : on y parle la langue française, on y professe la religion catholique, on y a conservé les mœurs et la foi robuste des vaillants compagnons de Jacques Cartier.

On peut trouver, sans quitter le Canada, des endroits où l'hiver est plus long et plus rigoureux encore qu'ici ; il suffit pour cela de monter de quelques lieues vers le nord. Il en est d'autres où l'hiver est beaucoup plus court, comme par exemple le sud et l'ouest de la province d'Ontario. C'est dans cette partie du pays, dans le comté d'Essex, que j'ai rencontré le fils de notre ami Jean, qui est, je crois, votre petit cousin. J'y ai fait aussi, avec le plus grand plaisir, la connaissance de plusieurs viticulteurs d'origine française : M. Théodule Girardot, qui est depuis de longues années inspecteur scolaire, et son cousin, M. Tournier. Ces messieurs sont les Noés de cette fertile contrée, où ils ont commencé à planter la vigne il y a au moins un demi-siècle. Ils ont donné l'exemple du courage au travail et de l'économie ; aussi ont-ils du pain sur la planche par leurs vieux jours et du bon vin pur dans leur cave.

Je citerai encore M. Louis Belfort, qui a eu tout récemment l'excellente et louable

idée de m'envoyer un petit baril de son claret de Montplaisant ; MM. Victor et Jules Robinet, M. Eugène Bécigneul, M. Hippolyte Girardot, M. Pequegnot et surtout M. Ernest Girardot, fils de M. l'inspecteur colaire, dont les vins sont connus et appréciés d'un bout à l'autre du Canada.

Les vignobles du comté d'Essex sont magnifiques et il y a entre leurs propriétaires une émulation louable et toute fraternelle qui les pousse à perfectionner sans cesse leur système de culture, et à donner à leurs vins tant de soins, qu'on ne sait lequel il faut le plus recommander. Toute la contrée est magnifique, et, même après avoir vu la Louisiane, la Floride, la Californie et les autres Etats favorisés du soleil, on aime à s'y arrêter. Il est vrai que l'hospitalité sans cérémonies mais sincèrement cordiale de la population de toute langue et de toute origine y est pour beaucoup.

Je vous parlerai encore du comté d'Essex dans une prochaine lettre. Celle-ci est déjà assez longue.

Si je vous ai dit plus haut que l'hiver est long et rigoureux dans ce pays, n'allez pas croire qu'on s'y ennuit. Bien loin de là ! C'est en hiver qu'on s'amuse le mieux au Canada. Voilà encore un sujet sur lequel j'aurai occasion de revenir.

Je termine, en faisant reproduire à votre intention ce petit dessin d'un journal an-



glais. *Sporting Joies!* Les joies, les amusements du sport. C'est une scène d'hiver, comme vous voyez, une partie de toboggan ou *traine sauvage*. Il faut voir ces fêtes là pour les apprécier, ou, mieux, il faut y prendre part.

A bientôt!

JACQUES TOUCOURT.

## D'UNE ABONNÉE

Sonne, oh ! sonne encore, sonne toujours, vaillante petite *Cloche!* Egrène sans trêve dans l'espace la note chaude et vibrante du journalisme chrétien!

MARIE A.



ST-ANTOINE.

DE

PADOUE.

Un des plus grands miracles qu'a faits ce grand Saint, est celui de la résurrection d'un enfant asphyxié par de l'eau bouillante ; sa mère déolée le porte dans une chambre attenante à celle où Antoine, invité par elle, devait prendre son léger repas. Vers la fin de la collation : "J'aurais bien mangé une pomme" dit-il à la veuve. — Hélas ! répond celle-ci, je n'en ai pas. — Allez toujours dans la chambre à côté et vous en trouverez.

La pauvre femme, toute tremblante, obéit. O prodige ! ô bonheur ! elle retrouve son enfant plein de vie, tranquillement assis sur un panier de pommes et en tenant une de chacune de ses petites mains pour les offrir au Saint.

## CORRESPONDANCE.

St-Jean Baptiste, Sherbrooke-E. t.,  
18 Novembre 1897

Monsieur le Rédacteur,

Je me permets de vous envoyer le rapport de ma dernière visite de paroisse, que vous publierez si vous le désirez.

En même temps je vous envoie le rapport de la première visite de paroisse en 1885, il y a douze ans, afin de voir l'augmentation. Il faut se rappeler aussi qu'en 1885 les Canadiens et les Irlandais ne formaient qu'une paroisse, tandis qu'aujourd'hui les Irlandais ont leur église. St-Patrice ; d'plus St-Jean-Baptiste a donné 34 familles à St-Stanislas d'Ascot et à Brompton.

Rapport de la paroisse pour l'année 1897.  
503 familles, 1680 communicants, 2515 population, 492 enfants fréquentant les écoles, 118 baptêmes, 17 mariages, 74 sépultures.

\$12,812.66 en caisse.

Rapport de la paroisse St-Jean-Baptiste pour l'année 1885.

363 familles, 1225 communicants, 1889 population, 236 enfants fréquentant les écoles, 87 baptêmes, 10 mariages, 39 sépultures.

\$5,000 de dettes.

Je demeure votre tout dévoué,

J.-A. LEFEBVRE, Ptre, Curé.



## LES PUISSANCES DU JOUR.

*Mme Pipelet.* — Quelle chance ! Un meurtre, un crime abominable vient de se commettre, et j'ai pu me procurer un panier de bois à moitié consommé, trouvé dans le poêle de la victime.

*La Mère Michel.* — Ne fais pas la fine !... J'ai mieux que ça ! Je suis en possession d'un bouton de culotte de l'assassin, et ce précieux trésor sera exposé demain dans ma vitrine !

## NOTRE CONCOURS

Pour notre concours de Noël, au lieu de donner à deviner des charades et des Rébus, nous prions nos abonnés de nous envoyer de la "Copie" pour la CLOCHE.

Trois primes seront tirées au sort entre ceux et celles qui nous auront fait parvenir une poésie ou une correspondance quelconque ayant pour objet la grande fête de Noël.

Selon notre promesse, nous allons publier un numéro de Noël auquel nous voulons consacrer tous nos soins.

On peut nous envoyer les correspondances jusqu'au 15 décembre.

## BOITE AUX LETTRES.

M. E. G. — Merci pour votre bonne lettre. Les vieux amis sont rares. Nous tenons note de votre avis.

G. C. — Cela ne peut plus se changer.

Ch. T. S. — Reçu journaux. Enverrons cartes bientôt. Compliments à tous. Le petit garçon aura son ours tôt ou tard, vivant ou en sucre d'érable.

Gilbert. — Vous ne donnez plus signe de vie. Ecrivez à l'adresse de la *Cloche*, bureau de poste, boîte 2177, Montréal, Canada.

Melle R. à Sh. Marie vous écrira.

Melchior. — Voulez-vous m'envoyer de suite l'Almanach du *Soir* et quelques numéros de ce journal ? Vous recevrez le capital nécessaire pour payer vos débours.

Ami V. d. W. — Je vous mettrai bientôt en relations avec un collectionneur de timbres. Vous pourrez faire des échanges.

Camarade D. H. — Avez-vous reçu ma lettre ? Vous devenez rare !

Commandant P. — Envoyez-nous un tout petit mot et donnez nous des nouvelles de Cousine Anna et du petit Philippe.

Rév. M. J. B. R. L. — Nous vous remercions pour votre bienveillant avis.

Melle Marie A. — Tout ce que vous avez eu la bonté de nous envoyer nous sera utile.

Rév. M. L. — Certainement. Nous publions aujourd'hui même une correspondance de ce genre. Si la place venait à nous manquer, nous ajouterions des pages.

Melle Eugénie R. — Nous enverrons les numéros à l'adresse indiquée. Nous vous remercions de tout cœur, pour votre active propagande.

Madame J. R. — Nous vous remercions sincèrement. Les numéros 4, 5 et 6 que nous ajoutons à notre envoi, peuvent être donnés pour rien à ceux qui achètent le Numéro 7.

Rév. M. Ed. M. — Vous êtes vraiment très bon ! Envoyez les noms, s. v. p. Nous sommes persuadés que vos bons souhaits se réaliseront.

Ami F. X. D. — Vous êtes un brave ! Si nous avions un homme comme vous dans chaque localité, il nous faudrait bientôt une presse rapide, et ce n'est pas une *Cloche* que nous ferions, mais un *Carillon*. En avant !

Ch. C. — Les encouragements arrivent de tous côtés. J'ai un grand paquet de lettres à vous communiquer.

## FELICITATIONS.

Le *Trifluvien* a célébré récemment son dixième anniversaire. Nous souhaitons à notre vaillant confrère une longue et brillante carrière.

Le *Convent*, publié à Rawdon, sous la direction du Rév. Curé Bailairgé, est entré dans sa treizième année. Cette petite revue mérite d'être encouragée par les familles chrétiennes. Nous lui souhaitons longue vie et succès sur toute la ligne.



A L'ENTREE DE LA PASSE CHILKOOT.

Nous publions encore aujourd'hui une vue du " Pays de l'or. "

Aller au Klondike n'est pas chose facile : nos lecteurs l'admettront, non seulement d'après ce que tous les journaux en ont dit, mais d'après la photographie exacte que nous publions aujourd'hui.

Les deux routes adoptées jusqu'à ce jour, ont été : par le Yukon, la plus sûre, mais la plus longue, la plus coûteuse ; ou par terre, en passant par Juneau, Dyea, d'où l'on gagne la fameuse passe Chilkoot, à trois mille sept cents pieds au-dessus du nouveau de la mer. L'ascension et la descente de cette passe sont également dangereuses.

Tant que les gouvernements du Canada et des Etats-Unis n'auront pas construit une voie quelconque, chemin de fer ou route sûre, ce sera fort dangereux de s'exposer à ce voyage. Rien ne dit non plus que ceux qui se rendront dans ces régions, dès que le temps le permettra, pourront y trouver quoi que ce soit. On s'est déjà partagé les terres, de puissantes compagnies se sont

créées achetant des lots considérables, il ne restera pas grand'chose pour les simples particuliers sans argent.

Aujourd'hui, celui qui veut tenter la fortune au Klondike doit être riche : restons donc dans notre belle province de Québec, c'est plus sain que d'aller semer nos os sans profit dans les défilés inaccessibles de là-bas ! FIRMIN PICARD.

#### PETITES NOTES.

Un de nos correspondants nous demande en vertu de quel droit les reporters de certains journaux pénètrent dans les maisons et y posent aux gens toutes sortes de questions.

Réponse. — En vertu d'aucun droit ; chacun est maître chez soi, chacun a le droit de prier ceux qui viennent le " badrer " de s'en aller au plus vite et de les aider à sortir, lorsqu'ils ne s'en vont pas assez docilement.

Il y a naturellement une exception pour ceux qui sont chargés

par la justice de faire une enquête ou d'opérer une arrestation !

\* \* \*

Notre pays est en ce moment peuplé d'un bout à l'autre de juges et de criminalistes. Le garçon de Rawdon qui vient de tuer ses trois sœurs et son frère, a déjà été condamné à mort ou acquitté des milliers de fois. Dame Justice ne saura bientôt plus de quel côté se tourner, et il sera devenu difficile de trouver une douzaine de braves gens assez libres d'esprit pour former un jury exempt de préjugés.

\* \* \*

La *Minerve* a publié un excellent article sur le journalisme. Tous ceux qui s'occupent d'écrits périodiques doivent l'approuver.

Qu'il nous soit permis d'y ajouter une couple de réflexions.

Pour être respecté, on doit se respecter soi-même ; c'est ce qu'oublient parfois certains journalistes qui recourent aux gros mots lorsqu'ils n'ont plus rien de raisonnable à dire.

Un peu plus de charité chrétienne

ne saurait noircir ici, au contraire.

Ensuite, s'il est difficile d'écrire de bonnes choses, il est désagréable de se les voir voler quand on les a écrites. Un journaliste qui se respecte n'emprunte jamais rien à un confrère sans le citer et il n'aspire pas avec volupté l'encens brûlé à l'intention de l'auteur et non à celle du plagiaire.

\* \* \*

Cela devait infailliblement arriver, dit la *Tribune* de Woonsocket : la complainte de Rawson vient de paraître. Et quelle complainte ! Jugez en par le premier couplet :

Tu f'émis, ô peuple honnête !  
Tu rejettes de ton sein  
L'affreux bandit dont la tête  
A conçu si noir dessein !  
C'est près d'un nid de fauvette  
Que se cacha l'assassin,  
Qui bondit de sa retraite  
Comme un furieux marassin.

Et l'air est le même que pour :  
" Au sang qu'un Dieu va répandre " !

Ce n'est pas beaucoup plus fin que les vieilles chansons d'autrefois mais c'est plus méchant.

Quel besoin, en effet, l'auteur avait-il de tourner en dérision l'un des chants les plus graves du christianisme, pour raconter les hauts faits du meurtrier Nulty ?

N'aurait-il pu, par exemple, adapter à sa production l'air du " Beau Jean-Paul partant pour la guer.....ra ", ou bien celui des " F. guiens sont à la Fronquière... a' ". Il y en a par centaines, des airs de complainte, dans les chants du terroir.

\* \* \*

Voici ce que S. S. Léon XIII dit à propos des écoles mixtes :

" Il faut non-seulement que la religion soit enseignée aux enfants à certaines heures, mais que tout le reste de l'enseignement exhale une odeur de piété chrétienne. Si cela n'est pas, si cet arôme sacré ne pénètre pas et ne ranime pas l'esprit des maîtres et des élèves, l'instruction, quelle qu'elle soit, ne produira que peu de fruits et aura souvent, au contraire, des inconvénients fort graves. "

## LE POUVOIR TEMPORIEL

Nous empruntons aux *Impressions de voyage*, que publie actuellement l'*Oiseau-Mouche*, le passage suivant :

" Rome n'est-elle pas l'arche d'alliance de la Nouvelle Loi ? elle possède plus que les tables de la loi, mais la loi elle-même dans la personne du Pape : infaillible. Rome appartient au peuple chrétien : c'est son patrimoine de famille, sa part d'héritage ; et voilà pourquoi les zouaves venus de toutes les parties du monde pour la défendre combattaient *pro aris et focis*. Ils ont été vaincus, mais le droit ne meurt pas ; l'Arche est au pouvoir des ennemis de Dieu, mais elle n'y restera pas. "

Puisse cette bonne prédiction se réaliser bientôt !

## JOLI CADEAU

L'*Almanach des Familles Chrétiennes* n'est pas un de ces almanachs que l'on jette après l'avoir feuilleté à la hâte. C'est un beau livre, un charmant recueil de légendes, d'histoires édifiantes, et d'anecdotes amusantes. Les illustrations sont nombreuses et de toute beauté et la chromo-lithographie qui figure en tête est un vrai chef-d'œuvre.

Ce magnifique Almanach, que chaque père de famille catholique devrait se procurer, est en vente à la librairie Granger Frères, 1199, Rue Notre-Dame, à Montréal, et ne coûte que 15 cents.

A la même librairie : VIE ADMIRABLE de St-Antoine de Padoue. Prix, 10 cts. — La douz. 90 cts. — Le cent \$6.00

## LES GIROUETTES

Autrefois il n'était permis qu'aux nobles de mettre des girouettes sur leurs maisons ; on prétend même, que dans l'origine, il fallait, pour jouir de cette distinction, avoir monté des premiers à l'assaut de quelque ville, et planté sa bannière sur le rempart. Les girouettes étaient peintes, armoriées, et représentaient les bannières de la noblesse.

Le Duc de Choiseuil, apprenant que Voltaire avait transporté à son successeur les vers qu'il avait faits à sa louange, avant sa disgrâce et son exil, fit faire en forme de girouette, la tête de Voltaire, et la fit placer sur la plus haute cheminée de son palais, avec cette inscription : Je tourne à tout vent.

" Un vire-capot " avait envoyé une provocation à un homme sensé par qui il se prétendait insulté, ce dernier lui dit :

Depuis deux siècles on rit de Don Quichotte pour s'être battu contre un moulin à vent ; jugez de ce qu'on dirait de moi, si j'allais me battre contre une girouette.

## UN CONSEIL PAR SEMAINE.

On imagine faciliter l'éruption des dents, en donnant pour hochet, aux enfants, quelques corps durs, comme l'ivoire ou la dent de loup ; je crois qu'on se trompe. Ces corps, appliqués sur les gencives, loin de les ramollir, les rendent calleuses, les endurent, et préparent un déchirement plus pénible et plus douloureux.

## LA GAMME

La gamme est le son que l'on donne en musique aux sept degrés successifs de la voix naturelle, par laquelle on monte au son aigu et l'on descend au grave.

La gamme fut inventée par Gui d'Arènes, moine Toscan. Les sept notes ou voix de la gamme sont : ut, si, la, sol, fa, mi, ré, qu'on prend prises de la première syllabe de chaque vers de la première strophe de l'hymne de St-Jean :

Ut queant laxis  
Resonare  
Mira gestorum  
Famuli tuorum,  
Solve poluit  
Labii reatum

Sancte Joannes (Sa ou Si ou Za)

## L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Les Gantois s'étaient révoltés en 1539. L'empereur Charles-Quint délibérait sur le traitement qu'il devait faire aux rebelles, et il consulta le Duc d'Albe. L'inflexible Duc répondit que la ville devait être ruinée. L'empereur, sur cette réponse, lui ordonna de monter au haut d'une tour, pour qu'il pût voir de là la grandeur de Gand. Lorsqu'il en fut descendu, Charles-Quint lui demanda combien il croyait qu'il faudrait de peaux d'Espagne pour faire un " gant " de cette grandeur. Le Duc, qui s'aperçut que son maître avait été blessé de sa sévérité, garda le silence.

Le même Charles-Quint disait qu'il ferait tenir Paris dans son " gant " pour exprimer que la capitale de la Flandre avait plus d'étendue que la capitale de la France.

On demande à un homme de lettres célèbre par sa paresse :

—Travaillez-vous en ce moment ?  
—Non, dit-il, ça me ferait perdre trop de temps !

A un grand dîne, un avocat ayant demandé d'un plat, se penche vers son voisin et lui dit :

—Voyez comme je suis gourmand.  
A quoi son interlocuteur répond :  
—La gourmandise est l'esprit du palais.

## PELERINAGE A JERUSALEM

OU

## VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Elle passa la nuit dans une auberge où un voyageur charitable paya ses dépenses pour l'amour de Dieu. L'hôtesse, voulant se montrer généreuse à son tour, lui donna des provisions pour toute la journée suivante.

Dans la matinée, elle vit encore un grand nombre de voyageurs qui suivaient le même chemin qu'elle. Mais elle évita toute société, constamment occupée à écouter ses voix et à méditer sur la passion du Sauveur. Cependant deux hommes s'étaient battus pour un motif futile, et l'un d'eux ayant été assez grièvement blessé, Brigitte le pensa et, les larmes aux yeux, lui adressa des paroles de consolation et lui prêcha le pardon des offenses.

C'est ainsi qu'elle atteignit le saint-Gothard, dans les Alpes; au sommet de la montagne, elle trouva encore l'hospitalité chez les bons Pères. La descente fut plus pénible que l'escalade; tantôt la pauvre enfant glissait et tombait dans la neige fondue, tantôt elle se heurtait à des débris de roches qui encombraient la route.

Au pied de la montagne l'attendait un grand joie. Glaubig, son fidèle Glaubig s'approcha d'elle en jappant de joie. Le bon chien n'avait pu se résoudre à retourner au logis. Là, s'était-il dit peut-être, on peut se passer de moi, tandis que cette faible enfant a besoin d'un protecteur. Maintenant qu'ils laissent derrière eux le majestueux Saint-Gothard, sa jeune maître se ne songerait plus à le renvoyer.

Et, en effet, Brigitte pensa que, dans ces contrées inconnues pour elle, Glaubig pouvait lui rendre de grands services. Puis, c'était un gai compagnon de voyage; elle n'était plus seule maintenant; si le brave chien ne pouvait lui parler, sa présence du moins lui rappelait ceux qu'elle avait laissés là-bas, bien loin derrière la haute montagne.

Ainsi vint le soir. Brigitte vit briller au loin une petite lumière. Elle marcha dans cette direction et se trouva bientôt devant la porte d'une pauvre cabane couverte de chaume.

Elle frappa.

Une mère en larmes, qui veillait près du berceau de son enfant malade, vint ouvrir.

— Avez-vous faim? demanda la femme.

— Non, répondit Brigitte, tout ce que je vous demande, c'est un gîte pour la nuit.

— Suivez-moi, reprit la villageoise; et elle conduisit la jeune fille dans une étable en ruines où se trouvait un grand tas de foin et de paille. C'est, lui dit-elle, tout ce que je puis vous offrir, car je suis pauvre moi-même.

Sa prière faite, la courageuse fille se coucha sur ce lit rustique; son fidèle Glaubig, s'é-

tendit à ses pieds et elle s'endormit bientôt en murmurant le doux nom de sa mère.

V

## LA MENDIANTE

Brigitte venait de se lever et elle s'apprêtait à sortir, lorsque des cris de douleur et d'effroi retentirent à quelques pas de l'étable. Elle ouvrit la porte et vit Glaubig tenant par la gorge une vieille femme en haillons qu'il venait de terrasser. Elle le força de lâcher prise.

La vieille, enlaidie encore par la peur et la colère, était loin d'avoir bonne mine. Les cheveux en désordre, les vêtements en lambeaux, véritable furie, voyant que plus aucun danger ne la menaçait, elle se mit à insulter la pauvre enfant de la façon la plus grossière.

Mais la pieuse fille ne prit pas de malaise part cette avalanche de cris et d'impérations, qu'elle attribua au saisissement de la vieille et non à son mauvais caractère. Alors elle se souvint que la maîtresse du logis lui avait parlé d'une mendiante qui venait souvent passer la nuit dans l'étable et elle fit tant et si bien que l'infatigable créateur oublia le mal que le trop irascible Glaubig venait de lui faire.

— Je vois, dit la vieille, que vous êtes une bonne fille; de quel côté allez-vous?

— Je me rends en Italie, répondit Brigitte.

— Cela tombe bien, s'écria la mendiante, moi aussi je vais faire un tour par là et voir si la vie n'y est pas meilleure qu'ici. Nous irons route ensemble.

— Cela me fait plaisir, dit la jeune pèlerine; accordez-moi seulement le temps de dire ma prière du matin.

— Volontiers, reprit la vieille, et voyant que Brigitte s'agenouillait et joignait pieusement les mains, elle suivit son exemple.

Ceci acheva de gagner à la mendiante toute la confiance de sa compagne.

Elles se dirigèrent alors vers la cabane, et elles allaient frapper à la porte, lorsqu'un passant leur cria:

— N'entrez pas, car la désolation y règne, l'enfant malade vient de mourir!

— Venez tout de même, dit la maîtresse du logis en ouvrant sa porte, et elle remit à la vieille et à la pèlerine un gros morceau de pain, leur disant:

— Priez pour moi et pour mon enfant.

Alors la vieille ne voulut plus entendre parler d'un départ immédiat. Elle connaissait la contrée et n'ignorait pas qu'on y faisait généralement de larges distributions d'au-

mônes à l'occasion de chaque enterrement. Aussi prit-elle sa jeune compagne de la tendre au moins pendant un jour ou deux.

— Non, répondit Brigitte, je ne puis vous accorder cela. Je puis vous donner une heure, au besoin deux heures. J'en profiterai pour visiter l'église et prier le bon Dieu qu'il nous protège. Je ne demande pas qu'on m'accorde ici d'autres secours, il m'en reste un peu d'argent et pour le reste je compte sur la divine Providence.

Ceci parut faire plaisir à la vieille, et la pieuse enfant se rendit à la maison du Seigneur, où elle éprouva une grande joie en voyant une dame entrer dans le confessionnal. Elle aussi sentait le besoin d'apaiser son cœur, de demander des grâces à Celui qui guide et protège les voyageurs. Le prêtre, un vieillard vénérable, crut d'abord que sa pénitente était frappée de démence. Comment, elle si jeune, si timide en apparence, si faible et si pauvre, elle entreprendrait un si long voyage! Mais, au fur et à mesure qu'elle parlait de son projet, sa sagesse et sa fermeté firent maître dans le cœur du confesseur un sentiment de pitié et de respect. Il ne pouvait s'empêcher d'admirer la foi robuste et les sentiments élevés de la vaillante petite montagnarde. Il lui demanda si elle n'avait besoin de rien et, sur sa réponse négative, permit de prier pour elle.

Brigitte communia avec une ferveur angélique et resta longtemps en prières, remercia Dieu du bonhe inattendu qu'elle éprouvait, le supplia de lui donner des forces et de consoler sa bonne mère.

Lorsqu'elle eut rejoint la mendiante, celle-ci lui dit:

— Je vous attendais ma chère enfant; partons: il n'y a rien de bon à espérer ici, car les habitants deviennent de plus en plus avariés. Venez! Je ne suis plus jeune, il s'en faut de beaucoup, mais les jambes ont encore bonnes et vous aurez de la peine à me suivre... Ah! il me vient une heureuse idée! Voyez-vous là-bas cette auberge? Nous allons y entrer et boire un verre d'eau de vie... Ne sais pas si j'ai l'âme, il me reste quelques sous et c'est moi qui payerai.

Tout cela était dit avec un tel air de naïve bonté, que Brigitte fut sur le point, sinon d'accepter la proposition envieuse, du moins d'accompagner celle qui avait promis de prendre soin d'elle. Puis elle se souvint que son confesseur lui avait recommandé de ne jamais entrer sa nécessité dans une taverne, et elle répondit poliment mais avec fermeté:

— Je vous remercie, bonne mère; jamais je n'ai bu de liqueurs et j'espère bien ne jamais en boire. Allez-y, si cela vous fait plaisir, je vous attendrai au bord de ce chair qui s'en va me fournir de l'eau fraîche pour me désaltérer et pour remplir ma gonde.

— Voilà qui est curieux! s'écria la mendiante. C'est la première fois que je rencontre une fille de notre profession pour laquelle un verre de liqueur ne soit pas un véritable régal. Mais enfin, puisqu'il en est ainsi, allez au ruisseau, moi je vais là-bas et je boirai deux verres, le premier est ma santé, le second à la vôtre.

(A suivre)





## DEVINETTE.

Ce brave homme crie au cocher d'arrêter, pour l'empêcher d'écraser un enfant.

Où donc est cet enfant ?

Le pauvre qui se montre incrédemment reconnaissant d'un bienfait, prouve que s'il était riche il serait généreux.

Il y a souvent cette différence entre les statues et les grands de la terre : plus on approche les statues, plus elles paraissent grandes ; plus on approche des grands, plus ils paraissent petits.

## Un Grand Avantage

— AUX ACHETEURS DE —

FERBLANTERIES, VAISSELLES, VERRERIES, ARTICLES DE FANTAISIE, ARTICLES DE GRANIT, AINSI QUE DE GOUT

— CHEZ —

**SEMMELEHAACK**

Le Magasin de renom pour ses bas prix. 83, RUE ST-LAURENT.

Voulant abaisser le commerce de détail, le propriétaire désire disposer de toutes ses marchandises le plus vite possible, à cela à des prix extraordinairement réduits. De fait, la plupart des marchandises sont vendues pour moins que la moitié des prix ordinaires.

VENEZ NOUS VOIR, CE SERA A VOTRE AVANTAGE.



La PEPTONE de Viande... stérilisée de DENAYER,

La meilleure des nourritures, véritable trésor pour les personnes faibles.

En vente à la Pharmacie BERNARD.

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

## Vient de Paraitre.

LABRADOR ET ANTICOSTI,

Par l'Abbé Huard.

Volume de XV-505 pages, impression et papier de luxe. Illustré de 45 portraits et aut es gravures et d'une carte du golf. St-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

Journal de voyages, Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti. Mœurs et usages des Montagnais. Pêcheurs canadiens, Acadiciens, Comédiens et Joues du Labrador. Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue. La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.

Prix, pour le Canada, \$1.50. Par la poste, \$1.02. États-Unis \$1.70.

Au bureau du NATIONALISTE, à Chicoutimi et chez les principaux libraires du pays.

## VINS DU PAYS.

Excellents Vins Purs, Blancs et Rouges  
VIN DE MESSE.

LOUIS BELFORT,

VITICULTEUR.

SANDWICH, ONT.

SIROP DE ...

.. COQUELICOT ..

... COMPOSE.

Le SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est employé avec succès pour le traitement des affections des voies respiratoires, telles que la TOUX, le RHUME, la BRONCHITE, la LARYNGITE, la GRIPPE, l'ASTHME, la COQUELUCHE et les CATARRHES en général, &c.

Un RHUME ne doit jamais être négligé, car souvent il dégénère en BRONCHITE, et, ce qui est bien pis, quelquefois en PNEUMONIE, en PLEURÉSIE ou en PHTISIE.

Il importe donc d'avoir à sa portée une préparation efficace en même temps qu'agréable à prendre chaque fois qu'un de ces fameux CATARRHES nous envahit.

LE SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est bien cet article indispensable aux familles, pour enlever de suite le CATARRHE à son début et le guérir radicalement lorsqu'il a déjà fait quelques progrès.

Essayez-le seulement, et vous le trouverez supérieur à bien d'autres. Les Enfants en font leurs délices.

25Cts.

SEUL PROPRIÉTAIRE,

S. LACHANCE, PHARMACIEN.